Robinson Chase F.,
ʿAbd al-Malik.

Oxford, Oneworld, 2005, 160 p.
ISBN: 978-1851685073

Dans son ouvrage, Ch. Robinson cherche à définir le rôle du calife et réformateur marwānide, ʿAbd al-Malik, dans la construction de l'État umayyade, dans la codification de nouvelles pratiques militaires, économiques, fiscales ou religieuses aux Ier-IIe/VIIe-VIIIe siècles. Pour mener à bien ces objectifs, Ch. Robinson s'appuie sur des chroniques syriaques, rassemblées dans *Seeing Islam as Others Saw It* (1) et arabes.

Dans un premier chapitre, Ch. Robinson traite de l'ascension, inattendue, sur la scène politique de ʿAbd al-Malik, descendant de Umayya de la tribu de Qurayš. Effectivement, au Ier/VIIe siècle, les Umayyades, polythéistes hostiles au prophète de l'islam, sont exécutés ou exilés de La Mecque. L'auteur cite notamment l'exécution du grand-père maternel de ʿAbd al-Malik, Muʿāwiya b. Muġira ou l'exil de son grand-père paternel al-Ḥakam et de son père Marwān Ier (p. 17-18). Néanmoins, le règne du troisième *rāšid*, ʿUṯmān b. ʿAffān, arrière petit-fils de Umayya, provoque un renversement de perspective. Époux des filles du prophète de l'islam, Ruqayya et Umm Kulṯūm, ʿUṯmān est hissé au califat et accorde au père de ʿAbd al-Malik, Marwān Ier, le droit de revenir à La Mecque. Sous le règne des derniers *rāšidūn*, les Umayyades s'enrichissent et accèdent à nouveau au gouvernement : Marwān Ier devient ainsi gouverneur de Médine et des provinces d'Iran ; ʿAbd al-Malik occupe son premier poste de secrétaire d'État à Médine puis est nommé gouverneur de Haǧār dans la péninsule Arabique ; Muʿāwiya b. Abī Sufyān proclame enfin, dès 40/661, l'avènement du califat umayyade.

Par ailleurs, selon Ch. Robinson, l'ascension de ʿAbd al-Malik au gouvernement, à la fin du Ier/VIIe siècle, reste étonnante dans un territoire alors animé d'insurrections anti-umayyades menées par Ibn al-Zubayr, les šīʿites ou les ḫāriǧites. Le règne du premier calife umayyade, Muʿāwiya b. Abī Sufyān (41-61/661-680) avait pourtant été un succès. Selon des sources chrétiennes, citées par Ch. Robinson, le calife avait reçu sans difficulté l'allégeance des populations autochtones ; le respect des droits et la paix avaient alors fleuri (p. 24). Cependant le décès de Muʿāwiya b. Abī Sufyān ouvre la porte à une guerre civile que ni son fils Yazīd, ni son petit-fils Muʿāwiya II n'arrivent à résorber. Le conflit s'aggrave au contraire avec la mort d'al-Ḥusayn à la bataille de Karbala (61/680) et le saccage de la ville de Médine en août 64/683, lors de la bataille de Harra, menée contre les partisans d'Ibn al-Zubayr.

Rien ne prédisposait donc ʿAbd al-Malik b. Marwān au califat. Dans un second chapitre, Ch. Robinson discute d'ailleurs la véritable légitimité de ʿAbd al-Malik au califat. Contrairement à l'historiographie moderne, Ch. Robinson estime que ʿAbd al-Malik ne succède pas à son père Marwān Ier en 66/685, mais usurpe, en 72/691, le pouvoir détenu par Ibn al-Zubayr (p. 34). En effet, loin d'être perçu comme un rebelle meurtrier, Ibn al-Zubayr est, à cette époque, selon Ch. Robinson, plébiscité par les Arabes. Il légitime, notamment, sa prise de pouvoir, en évoquant les liens que son père, al-Zubayr, avait tissés auparavant avec le prophète de l'islam. À l'inverse, ʿAbd al-Malik est qualifié, par les Syriaques, de guerrier féroce et cruel. Des représentations, frappées sur des monnaies entre 74/693 et 78/697, de ʿAbd al-Malik dans une expression sévère, un sabre dans la main droite et un fouet dans la main gauche, invitent l'auteur à penser que les témoignages syriaques n'étaient d'ailleurs pas complètement subjectifs (p. 51). Pourtant, malgré l'hostilité des populations locales, ʿAbd al-Malik s'empare du pouvoir califal en 72/691 et prend possession des territoires zubayrites.

Dans un quatrième chapitre, Ch. Robinson traite du califat de ʿAbd al-Malik et s'intéresse notamment aux réformes que le souverain impose, après les péripéties de son intronisation. Parmi les réformes effectuées figure d'abord la professionnalisation de l'armée, destinée à enrayer les rebellions militaires. Ainsi l'armée, autrefois sous les ordres des chefs de tribus, est, entre autres mesures, placée sous le commandement d'officiers gradés. Les militaires sont également inscrits au registre du *dīwān*, qui compte, en l'an 81/700, 250 000 à 300 000 soldats (p. 68).

Par ailleurs, le calife homogénéise le monnayage des provinces conquises, en remplaçant progressivement les anciennes frappes par des dirhams (argent) et des dinars (or), dont Ch. Robinson propose quelques illustrations (p. 73-74 et 78-79) : sur le champ des monnaies apparaît désormais l'usuelle formule religieuse *Muḥammad rasūl Allāh ṣallā Allāh ʿalayhi wa sallam*. Cette homogénéisation des monnaies répond, selon Ch. Robinson, au développement du commerce local et extra-régional à la fin du Ier/VIIe siècle et favorise la création d'un moyen de paiement unifié du delta de l'Indus à l'Espagne umayyade, permettant ainsi une fluidité des échanges. À ce propos, il me semble regrettable que l'auteur ne fasse pas davantage référence aux vestiges archéologiques de centres de production, de commerce et d'échanges

(1) R. Hoyland, *Seeing Islam as Others Saw It*, New Jersey, Darwin Press, 1997.

BCAI 23 (2007) Robinson Chase F.: 'Abd al-Malik., recensé par Fanny Bessard-Thely
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

datant du règne du souverain ʿAbd al-Malik ou encore de ses successeurs [2].

Enfin, le calife ʿAbd al-Malik réforme la fiscalité : il arabise les registres fiscaux, il décentralise l'imposition – des centres fiscaux sont fondés dans chaque province umayyade –, il officialise l'impôt de capitation (*ǧizya*) et augmente notamment les prélèvements fonciers (*ḫarāǧ*) pour le paiement de l'armée. Selon Ch. Robinson, qui s'appuie sur les papyri de Nessana – des ordres de paiement de l'impôt foncier du gouverneur de Gaza aux habitants du village de Nessana, dans la province de Naqab (p. 71-72) –, cette augmentation nationale des charges foncières est l'unique responsable de la fuite des paysans au IIe/VIIIe siècle. Or, d'autres études révèlent que l'impopularité de la fiscalité à l'époque umayyade est également liée à l'agressivité des agents du fisc, lors du prélèvement des impôts [3]. En effet, les chroniqueurs locaux, Sāwirus Ibn al-Muqaffaʿ (Égypte), Abū l-Faṯ al-Danafī (Palestine) ou Zuqnīn (Ǧazīra), dénoncent fortement la violence des agents, violence qui pourrait avoir contribué au dépeuplement rural. L'analyse de Ch. Robinson concernant les réformes fiscales du souverain ʿAbd al-Malik et leurs conséquences dans les campagnes paraît donc incomplète.

Dans un cinquième chapitre, après le détail des réformes militaires, économiques ou fiscales imposées par le calife ʿAbd al-Malik, Ch. Robinson aborde le thème de la religion. Comment ʿAbd al-Malik, qualifié de « Prince des croyants » (*amīr al-mu'minīn*), occupe-t-il ses fonctions de *leader* religieux ? Malgré des données textuelles souvent contradictoires, il semble d'abord que le calife ʿAbd al-Malik ait reçu une éducation religieuse auprès des lettrés de Médine. Puis, après son accession au califat, ʿAbd al-Malik continue de parfaire ses connaissances des codes islamiques, lors de débats engagés avec le juriste, al-Ḥasan al-Baṣrī, à propos du mariage, de l'esclavage ou du pèlerinage (p. 93-94).

Selon Ch. Robinson, ʿAbd al-Malik était donc un souverain cultivé, qui apporta en outre sa contribution à la recension des versets coraniques. En effet, l'auteur oppose à l'exégèse traditionnelle, conditionnée par la version canonique d'al-Buḫārī selon laquelle le Coran est fixé au temps de ʿUṯmān b. ʿAffān (24-36/644-656), l'hypothèse d'un Coran achevé à une époque bien postérieure, sous le règne du calife ʿAbd al-Malik. Ainsi, ʿAbd al-Malik aurait demandé au gouverneur al-Ḥaǧǧāǧ une réédition du texte coranique, complété de prescriptions inédites et l'envoi du nouveau codex officiel dans les grandes capitales de l'empire (p. 103). Les textes du corpus actuel seraient donc le résultat d'une sélection et d'une élaboration effectuées durant une période qui couvre presque un siècle et non une vingtaine d'années. Il reste néanmoins dommageable que Ch. Robinson ne cite pas précisément les sources employées pour étayer son hypothèse. Je pense donc que la lecture de ce chapitre doit être complétée par celle des ouvrages de François Déroche [4] et d'Alfred-Louis de Prémare [5].

Or, l'intérêt du souverain ʿAbd al-Malik pour le Coran montre, selon Ch. Robinson, que ce dernier considérait la religion comme un instrument de pouvoir. La construction du Dôme du Rocher à Jérusalem, ordonnée par ʿAbd al-Malik en 72/691, illustre par exemple le pouvoir politique et religieux du souverain. En effet, dans un contexte de guerre civile, l'érection de cet édifice répond aux volontés conjuguées de célébrer le pouvoir califal umayyade, de détourner les routes du pélerinage vers Jérusalem et d'affirmer la supériorité du culte musulman sur le christianisme. Ch. Robinson rappelle que le Dôme du Rocher fut édifié sur le Ḥarām al-Šarīf, un symbole chrétien – Abraham y aurait effectué le sacrifice d'Isaac – et que le calife ʿAbd al-Malik, ses frères ʿAbd al-Azīz et Muḥammad poursuivent à cette époque une politique de destruction des églises et des croix chrétiennes (p. 80). En arabisant les anciennes pratiques militaires, économiques ou fiscales, en instrumentalisant la religion à des fins d'hégémonie politique, le calife ʿAbd al-Malik est donc devenu, selon les conclusions de l'auteur, le fondateur du premier « État » arabo-musulman théocratique, dans la mesure où le souverain exerce l'autorité au nom de Dieu.

En conclusion, l'ouvrage de Ch. Robinson, malgré sa taille modeste, est une sérieuse biographie du calife ʿAbd al-Malik. Le choix des sources narratives, syriaques et arabes, est particulièrement pertinent. À cet égard, l'auteur cherche à sensibiliser le lecteur au problème de l'authenticité des sources arabes, souvent postérieures au temps des Umayyades. Rappelons en effet que Ch. Robinson est également l'auteur de l'ouvrage méthodologique *Islamic Historiography* [6], dans la mouvance des études de A. Noth [7] ou de Fr. Donner [8].

(2) R. Foote, « Commerce, industrial expansion and orthogonal planning: mutually compatible terms in settlements of Bilad al-Sham during the Umayyad period », *Mediterranean Archaeology*, 13, 2000, p. 25-38.
(3) Ch. Wickham, *Farming the Early Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
(4) Fr. Déroche, *Le Coran*, Paris, PUF, coll. Que sais-je?, 2005.
(5) A.-L. De Prémare, *Aux origines du Coran*, Paris, Téraèdre,
(6) Ch. Robinson, *Islamic Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
(7) A. Noth, *The Early Arabic Historical Tradition*, Londres, Darwin Press, 1994.
(8) Fr. Donner, *Narrative of Islamic Origins*, New Jersey, Princeton University Press, 1998.

BCAI 23 (2007) Robinson Chase F.: 'Abd al-Malik., recensé par Fanny Bessard-Thely
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cet ouvrage est donc précieux pour tout chercheur néophyte ou plus expérimenté, désireux de saisir dans sa globalité le legs militaire, économique, fiscal, religieux et politique du souverain umayyade. Toutefois, certains débats, tels que les choix religieux ou fiscaux du calife, auraient pu être développés davantage. On ne peut qu'inciter le lecteur à compléter ses connaissances par la consultation d'écrits spécialisés, par exemple *An Investigation into the Economic and Administrative Organization of the Umayyad Caliphate, with Reference to the Reign of ʿAbd al-Malik* (Z. Maaitah, 1988) ou *Farming the Early Middle Ages* (Ch. Wickham, 2006).

Fanny Bessard-Thely
Doctorante, Lyon 2

BCAI 23 (2007) Robinson Chase F.: ʻAbd al-Malik., recensé par Fanny Bessard-Thely
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net